

Le Canada. JOURNAL QUOTIDIEN DU SOIR.

La Vallée de l'Ottawa, Journal Hebdomadaire à 16 Pages. BUREAUX:—568 ET 570 RUE SUSSEX, OTTAWA, ONT.

Mardi, 29 Décembre, 1891.



Son Excellence le GOUVERNEUR - GENERAL

—DONNERA— UNE RECEPTION —DANS LE—

Bureau du Gouverneur - General, BATIMENTS DU PARLEMENT

Vendredi, 1er Janv. '92

—ENTRE— Les heures de 12 et 1 heure P. M.

Les Messieurs devront se munir de deux cartes, une qui sera laissée à la porte du bureau du Gouverneur Général, et l'autre qui sera remise à l'Abolito-Camp de service.

Par ordre, KILCOURSIER, Aide-le-Camp de service, Hôtel du Gouvernement, ) Mardi 29 Déc. 1891.

ECHOS DU JOUR

M. C. A. Cornélier se présentera à Joliette contre M. Hazlett.

M. Frank J. Farrell a retiré sa candidature dans le quartier By.

Il est question de M. H. McLean comme adversaire indépendant de M. Poupore.

Aujourd'hui grande assemblée à St Jean à 8 heures. L'honorable M. Mercier y portera la parole et sera de retour en ville ce soir.

Annonce de Québec que M. F. X. Lemieux, député de Lévis, se retire de la vie publique pour se consacrer exclusivement à sa profession. M. Lemieux recommandera saur doute cette décision.

La législature du Nord-Ouest a reçu l'assentiment royal à une mesure créant une nouvelle forme de gouvernement qui est pratiquement celle d'un gouvernement provincial.

Les francs maçons de Montréal ont célébré avec grande solennité hier la fête de St Jean l'Évangéliste. Il y avait eu M. F. Edgar, de cette ville, grand maître, et le Dr Russell, de Québec, député grand maître.

Québec devient une terre féconde pour le journalisme: il en pousse un nouveau tous les matins: le matin le REVEIL voit que le MATIN vers le jour ce jour-ci. Il brichiera des fagots sous le nez de M. de Boucherville.

Une assemblée aura lieu à Sainte Thérèse de Blainville le 2 janvier 1892. L'honorable M. Nantel, ministre des travaux publics, exposera ses vues sur la situation provinciale. Les honorables MM. Chénier et Oulmet et M. Leblanc adresseront aussi la parole, dit-on.

Il est question, en France, de différents essais d'une mitrailleuse inventée et perfectionnée par M. Carnot, le président de la République, et qu'il a fait remanier depuis quelques années.

A l'époque où M. Carnot inventa cette mitrailleuse, il ne prévoyait pas la grande destitution qu'il attendait.

Nous avons lu dans LA MINERVE l'appel chaleureux que l'honorable M. Tassé a fait à l'Assemblée de Montréal samedi dernier, en faveur de son nouveau chef, M. de Boucherville. M. Tassé a déclaré formellement et sur son honneur, qu'il y a certains points que le vertueux M. de Boucherville n'a jamais commis.

Après tout, M. Chénier avait peut-être plus raison que l'on ne le pense, lorsqu'il parlait de M. de Boucherville comme d'une noble impuissance.

Voici l'opinion de CANADIENS relativement à l'élection de Richelieu:

La lutte est vivement engagée dans ce comté, et il y a fait en justice les débats, le candidat libéral, M. Morgan, va faire un plongeon de premier classe. Les deux candidats se sont rencontrés à St-Joseph après la messe dimanche. M. Morgan s'est déclaré partisan quand même du cabinet: en d'autres termes, il allie cette indépendance politique qui est la garantie de l'électorat et de la bonne administration des affaires.

M. Bruneau a un programme plus sage et plus rationnel. Il est déclaré favorable à des relations commerciales plus étendues avec les États-Unis, et plus propres, en conséquence, à agrandir nos opérations agricoles, industrielles, etc. Il est partisan de M. Laurier et de sa politique, sans se lier, toutefois, d'une manière absolue, à appuyer toutes les mesures que proposera l'opposition. Ses idées modérées et la loyauté de ses déclarations, lui ont valu déjà des adhésions importantes, entr'autres celle de M. le sénateur Guérin qui a chaleureusement appuyé la candidature de St-Anne et à Sorel, où il a porté la parole avec M. Bruneau.

M. Morgan est monté à Ottawa, hier, et s'est vanté qu'il ferait discontinuer par Sir John Thompson les poursuites intentées contre M. McCreery et les MM. Connolly. Il est furieux contre M. Guérin, mais il assure, tout de même, qu'il aime mieux l'avoir contre lui.

Nous engageons nos amis de Richelieu à donner leur concours à M. Bruneau. Les circonstances exigent la présence en Parlement de députés qui ne se livrent pas pieds et poings liés à M. Abbott et à son entourage.

COMME LES CHOSES CHANGENT !!

Le PATER d'hier publie un portrait de M. Beaubien, le nouveau ministre de l'Agriculture de Québec. Ce portrait est dû à la plume d'un des rédacteurs de LA MINERVE du 3 mai 1882; nous en reproduisons les passages suivants afin de démontrer, comme les choses changent dans ce bas-monde. (LA MINERVE, 3 mai 1882.)

La perte d'un ami n'est pas un déplaisir ordinaire; mais en politique, c'est une peine cuisante, parce que, outre l'intérêt qu'il y a pour un parti de montrer une grande force numérique, il y a des liens d'amitié qui rendent les députés intimes comme des frères. Aussi, ce n'est pas sans chagrin que nous voyons M. Beaubien abandonner le parti qui l'a fait et qui l'a supporté avec tous ses défauts, croyant qu'il avait des qualités pour se racheter. Nous attendions vainement après les qualités qui ne se produisent pas. Dans ces circonstances, nous allons donner la photographie de de l'homme, sur d'avance que personne ne nous contredira.

Chacun naît avec le caractère qu'il doit traîner toute sa vie et nous ne blâmons pas l'homme en particulier pour les faiblesses de la nature. Mais, lorsqu'il s'agit de la politique, nous sommes impitoyable; parce que la politique, c'est-à-dire l'amour raisonné de la patrie est au-dessus de toutes les autres considérations. M. BEAUBIEN EST TROP MESQUIN, A LE CARACTÈRE TROP FORT POUR ÊTRE UN HOMME POLITIQUE. IL N'A JAMAIS PENSÉ QU'À LUI ET AU PÉCULE QUE SON PÈRE LUI A LAISSÉ. CELA NE SUFFIT PAS, NI AU PAYS, NI AU BEAU COMTÉ D'HOCHELAGA.

La politique de M. Beaubien se résume tellement dans un sentiment d'égoïsme que c'est lui, qui, en 1872, a organisé contre sir George E. Cartier, la conspiration qui a tué notre plus grand homme d'État.

M. Beaubien voulait alors être investi du double mandat et, profitant d'une faulx d'intrigue dont personne ne se doutait, il créa un courant d'idées tellement faux contre le chef du parti conservateur du Bas-Canada, qu'il donna naissance à l'idée que sir George E. Cartier pourrait bien trahir la province de Québec.

Nous n'avons pas besoin de traduire cette vérité en termes vulgaires. Cela veut dire que M. Beaubien reçut de sir Hugh Allan la jolie somme de \$7,000, plus l'autre jolie somme de \$7,000, du comte conservateur. Il fallait, paraît-il, \$14,000 pour dire M. Beaubien dans le comté d'Hochelaga. Et quoiqu'il soit bien tard pour constater ces choses-là, convenons que sir George E. Cartier avait un singulier coup d'œil, quand il nous disait que M. Beaubien était un politicien malhonnête dont il fallait se débarrasser. Les jeunes du parti ne voulaient pas le croire. Il se disait entre eux: «Sir George veut favoriser ses vieux amis; parlons-lui; mais ne l'écoutons pas.» Nous nous rappelons les aspirations de M. Chénier dans le temps. Il était convaincu que M. Beaubien nourrissait d'excellentes intentions, et nous étions tous pour lui.

Que les temps sont changés! Voilà M. Beaubien en rupture de ban avec le parti conservateur, parce que ce qu'il croit être une bonne affaire ne lui est pas passé par les mains.

Nous mettons les points sur les i: M. Beaubien passe à l'opposition, parce qu'il n'a pas été assez habile ou assez heureux pour contrôler la vente du chemin de fer du Nord. L'acquisition est grave; il peut la relever. Mais tel est notre défi. Nous exprimons ces choses en toute franchise pour sonder les dispositions de son comté.

Les électeurs conservateurs du comté d'Hochelaga lui ont-ils donné cette blanche et ce sujet? M. Beaubien a-t-il été élu pour lui ou pour ses électeurs? Toute la question est là. Si M. Beaubien a été élu pour lui-même, il n'y a rien à dire. Il joue son jeu et il veut en tirer un bénéfice quelconque. S'il a été élu pour son comté, nous le disons sans crainte, il le trahit et se moque de lui. Les conservateurs du comté d'Hochelaga sont capables de faire la distinction entre l'honorable homme et le spéculateur, et nous leur montrons du doigt M. Beaubien, l'auteur de tous les troubles qui ont accompagné la vente du chemin de fer du Nord.

C'était avec une telle lubie que M. Beaubien envoyait ses gens à la guerre. Le 21 février, il télégraphiait à M. Ross qu'il désirait le rencontrer à Québec; il arrivait, se fait, le soir, et le 25, M. Ross envoyait sa résignation.

M. Beaubien a été en relations constantes avec nos adversaires. On le voyait se renfermer partout, tantôt avec Ross, tantôt avec M. Robertson, tantôt avec M. Tarte. Quand il n'était pas à Québec, il télégraphiait au CANADIAN, si bien que pour sa dépêche du 10 avril à M. Tarte, il fallait y avoir une brouille. C'était à qui ne paierait pas.

La fin de tout ce manège, chacun la connaît maintenant: c'est une bien triste fin; mais il n'y a pas de ménagements pour les traîtres de ce genre, et nous exposons M. Beaubien comme il mérite d'être exposé.

Bismark en Danger.

La Fance et le Vatican.

Lord Dufferin à Paris.

Les Traités de Commerce au Sénat.

Condamnation de Deux Espions.

NOUVELLES DE PARTOUT (Service spécial de dépêches télégraphiques)

LORD DUFFERIN À PARIS

PARIS, 29 déc.—Le gouvernement anglais vient de désigner lord Dufferin, en remplacement du regretté lord Lytton, comme ambassadeur britannique à Paris.

Lord Dufferin, fils du quatrième baron Dufferin, est Irlandais d'origine et âgé d'une soixante-trois années. Elevé en Angleterre, il quitta l'Université d'Oxford pour aller visiter sa patrie pendant la grande famine Irlandaise de 1845-47, et publia un récit de son voyage, qui fut très remarqué. Après avoir été attaché à la maison de la reine, il fit partie de la mission diplomatique de lord John Russell à Vienne en 1855, puis entreprit en Irlande un nouveau voyage, dont il publia également le récit. Envoyé en 1859 par lord Palmerston en Espagne, comme commissaire du gouvernement, pour y faire une enquête sur les nouvelles sectes chrétiennes, il devint ensuite sous-secrétaire d'État, puis sous-secrétaire de la Guerre. Peu après avoir occupé les fonctions de chancelier du duché de Lancastre dans le cabinet G. de 1878, il fut désigné pour remplacer le marquis de Lorne comme gouverneur général du Canada; puis en 1879 commença sa carrière diplomatique, comme ambassadeur d'Angleterre à Saint-Petersbourg, en remplacement de lord Augustus Loftus.

Deux ans après, au moment même où s'élevait le mouvement d'agitation en Egypte, lord Dufferin repréenta l'Angleterre à Constantinople, et mena si habilement les choses que la Turquie laissa les forces britanniques envahir la vallée du Nil, sans leur faire opposition. L'Egypte occupée, ce fut à lord Dufferin que le gouvernement anglais confia la tâche d'y organiser dans tous ses détails un nouveau régime, laissant au pays des Éthiopiens l'apparence d'une indépendance subordonnée à la suzeraineté de la Porte, mais établis, en fait, le protectorat britannique. Cette œuvre considérable, lord Dufferin l'accomplit en quelques mois, exposant le mécanisme du nouvel état de choses élaboré par lui dans un rapport, qui passe à bon droit pour un chef-d'œuvre de clarté et de finesse. On sait qu'il a depuis occupé, comme son prédécesseur à l'ambassade anglaise de Paris, le poste éminent de vice-roi des Indes, puis, reprenant, son mandat vice-roi expiré, la carrière diplomatique comme ambassadeur auprès du Quirinal, dont il va maintenant prendre congé pour être accrédité auprès de la République française.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite. Les qualités de haute culture littéraire et de bon goût, qui ont valu à lord Dufferin la confiance de son pays, sont au premier chef de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

Lord Dufferin n'est ni le poète, ni l'artiste que chez lord Lytton, doublant l'homme du monde. Ses nombreux écrits et discours, remarquables en leur genre, ont plutôt roulé sur des questions politiques et économiques que sur des sujets purement littéraires. Il n'en a pas moins hérité de sa mère qui descendait du grand dramaturge Sheridan, le goût de toutes les choses de l'esprit, que partage du reste sa femme, lady Dufferin, qui, chez lord Lytton, et auteur de livres de voyages qui ont récemment vu le jour et fait connaître leur mérite.

le maintien de relations amicales avec des pays étrangers. A cet égard, tel était le cas en particulier avec l'Espagne.

M. Ribot a dit que le gouvernement voulait avoir sa liberté d'action, mais il a déclaré en même temps que le gouvernement n'oublierait pas le respect qu'il devait au parlement.

Le projet de loi a été finalement voté.

CONDAMNATION DE DEUX ESPIONS

ROME, 29 déc.—Les nommés John Cooper et Walter Redwall, deux Anglais arrêtés le mois dernier à Saint-Etienne pour avoir cherché à corrompre des ouvriers de la manufacture d'armes de cette ville, afin de se procurer des modèles des nouvelles carabines française et russe, ont été condamnés, Cooper à 15 mois de prison et à 3,000 francs d'amende, B. wall à 2 mois de prison et à 1,000 francs d'amende.

Au moment de son arrestation, Cooper a avoué à la police qu'il cherchait à découvrir le mécanisme des nouvelles armes pour en envoyer la description à une fabrique d'armes à feu de Birmingham (Angleterre). Redwall, au contraire, a soutenu qu'il n'avait aucune mauvaise intention en venant visiter Saint-Etienne.

LA FRANCE ET LE VATICAN

ROME, 29 déc.—Le comte Lefebvre de Beaulieu, ambassadeur de France après du saint siège, a été nommé par le pape, en remplacement de l'ambassadeur démissionnaire de l'assurance que la France ne considérerait comme un nuage passager la récente attaque des radicaux contre l'Église et l'attitude des évêques français.

M. de Beaulieu a engagé Léon XIII à ne pas juger des sentiments de la France, d'après les paroles violentes qui ont été prononcées à la chambre des députés. Le gouvernement français désire garder les relations les plus amicales avec le Vatican, afin de faire prévaloir la politique du pape, en faveur de la République. Cette manière d'agir du saint siège a fait naître dans le cœur de la plupart des Français de vifs sentiments de gratitude à l'égard du pape.

Dans la matinée, le pape avait célébré la messe et reçu les fonctionnaires de sa maison, les soldats de sa garde et les membres de tous les autres services de sa maison; ceux-ci venaient lui offrir leurs souhaits de Noël.

PARIS.—Le DIBUTTO, de Rome, dit que le pape a l'intention de conférer la Grand-Croix de Christ à l'archevêque d'Aix, comme marque de sympathie. Si ce renseignement du DIBUTTO est exact, cela prouverait que le pape veut jeter un défi à la France; il pourrait en résulter de graves conséquences.

On va présenter au nouveau à la chambre un projet de loi qui lui avait été soumis, il y a longtemps, par M. Labrousse, député radical. Cette loi avait été adoptée par la chambre par une majorité de quatre voix, mais le sénat avait refusé de la ratifier. Elle consistait en une injonction faite au gouvernement, de ne pas nommer de titulaire à tout siège épiscopal qui ne serait pas compris dans le concordat. Il y a, paraît-il, au moins vingt deux évêques qui se trouvent dans ce cas, c'est-à-dire qui ont été créés depuis la promulgation du concordat.

Si le projet de loi de M. Labrousse est adopté par le parlement, il en résultera que ces sièges épiscopaux seront supprimés au fur et à mesure que les titulaires actuels mourront.

BISMARCK EN DANGER

BRUXELLES, 29 déc.—Le prince de Bismarck a failli être victime d'un accident de chemin de fer, qui aurait pu avoir de désastreux résultats. Il traversait la voie en voiture, près de la station de Friedrichshagen. Le garde-barrière était absent, les barrières n'étaient pas fermées et rien n'indiquait l'approche d'un train. Arrivé au milieu de la voie, le cocher entendit un train approcher et fut obligé de faire sauter le cheval et la voiture à la dernière minute.

Le prince de Bismarck, qui se trouvait dans la voiture, fut obligé de sauter à terre et de se réfugier dans un fossé. Le train passa sans incident, mais l'accident a causé un grand émoi à Berlin.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

Le prince de Bismarck a été blessé à la tête et à la main. Il a été transporté à l'hôpital, mais on croit qu'il se rétablira rapidement.

COURRIER DU JOUR

DANS LES SALLES DU CLUB DRAMATIQUE

SOIRÉE INTIME

Samedi dernier, dans la soirée, MM. les membres du Club Dramatique d'Ottawa, dont les braves qui les ont accueillis d'abord sur la scène